

ART MOBILIER : PARURES ET OBJETS DÉCORÉS DU QUOTIDIEN

L'ART MOBILIER

L'art mobilier se développe sur des objets décorés pouvant être déplacés, qu'ils soient utilitaires ou décoratifs. Il est associé à des objets de formes et de fonctions diverses, utilitaires ou symboliques, entiers ou partiels.

- Une **grande diversité de supports périssables** a dû être exploitée mais ne sont parvenus jusqu'à nous que les artefacts en pierre (stéatite, calcaire, grés...), os, ivoire ou bois de cervidé. Le cuir, le bois, l'écorce ou les fibres végétales ont disparu.
- Comme pour l'art pariétal, les **thèmes** sont souvent **animaliers** mais les **figurations humaines** sont bien présentes notamment sous la forme de statuettes féminines. La présence du renne est plus marquée dans l'art mobilier, on remarque une plus grande diversité de thèmes que dans l'art pariétal (salamandre, tortue, poissons...).

LES OBJETS DU QUOTIDIEN

- L'art mobilier se développe beaucoup au **Magdalénien** (autour de -15 000 ans), avec l'utilisation des matières dures animales (os et bois de cervidé principalement). Les outils de tous les jours sont décorés. Plus la durée de vie de l'objet est longue et plus le décor semble élaboré : propulseur, bâton percé, lissoir, aiguille... Les objets comme les harpons ou les pointes de sagaies, plus fragiles et pouvant être perdus ou cassés portent des décors plus schématiques.
- De **nombreuses expérimentations** ont été menées pour mieux comprendre le travail des artistes et des artisans. Elles permettent de reproduire des gravures dans les mêmes conditions avec les mêmes outils (lames, éclats, burins) et sur les mêmes supports en os et en bois de renne. L'os frais et le bois de renne humidifié se travaillent relativement facilement même si le travail de l'os est plus long en raison de sa plus grande dureté.
- L'art mobilier **aurignacien** témoigne d'un **travail de sculpture élaboré**. Les objets décorés magdaléniens présentent une plus grande diversité de thèmes. Si la plupart des procédés techniques apparaissent dès l'Aurignacien, autour de -35 000 ans, ces procédés sont perfectionnés afin de les adapter à des décors plus variés au Magdalénien, autour de -15 000 ans.



POINTE DE SAGAIE DÉCORÉE, SOLUTRÉ

BISONS GRAVÉS
GROTTE DE LA VACHE (ARIÈGE)



GROCHET DE PROPULSEUR
« FAON À LOISEAU »
MAS D'AZIL (ARIÈGE)



G LA PARURE

→ Les motivations de l'homme préhistorique à porter des parures ne seront jamais vraiment définies avec certitude, mais sont certainement proches des nôtres : se faire beau ou belle pour plaire à un partenaire, marquer l'appartenance à un groupe, indiquer un statut social, matrimonial ou de richesse, *grigri* ou talisman protecteur, participer à un rite funéraire... Tous les préhistoriens sont d'accord : **la parure est un moyen de communication non verbal.**

→ **Présente depuis l'homme de Néandertal** qui appréciait les plumes et les serres de rapace, la parure est bien plus fréquente au Paléolithique supérieur, période d'*Homo sapiens* : dents rainurées ou gravées, perles en os, en ivoire ou en stéatite, coquillages percés...

→ La plus ancienne parure consiste en 9 serres, incisées, de pygargue (espèce de rapace) de la grotte de Kaprina, qui devaient être attachées ensemble par des liens végétaux ou du tendon, formant le **plus ancien collier d'Europe** et daté d'**environ 130 000 ans.**

→ **Perles et coquillages ornent les vêtements et les bonnets** depuis longtemps et sont retrouvés dans certaines sépultures comme celles de la Dame du Cavillon (Italie) ou de Sungir (Russie).

PERLE PANIER AURIGNACIENNE
SOLUTRÉ



Photo Juan-Manuel Benito Alvarez



SÉPULTURE DE SUNGIR
(RUSSIE)

→ **L'os et l'ivoire de mammouth** sont utilisés pour confectionner des **perles** et des **pendeloques**. L'ivoire est le matériau le plus solide et le plus dense à disposition des bijoutiers du Paléolithique. Les griffes ou les serres pouvaient être **cousues** sur les vêtements ou portées en pendeloques ou en colliers, comme les dents.

→ En dehors des tatouages d'Ötzi, l'homme du Néolithique retrouvé momifié dans un glacier alpin, nous n'avons **pas d'information directe sur les peintures, tatouages et autres modifications corporelles** que pouvaient utiliser les groupes humains du Paléolithique. Ils sont néanmoins très présents dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs actuelles.



TÊTE DE CHEVAL HENNISSANT EN OS
MAS D'AZIL (ARIÈGE)

